

Jean-Claude Mézières : l'adieu à un géant de la BD

Le dessinateur, qui a inspiré avec sa série « Valérian » les plus grands créateurs de science-fiction, vient de disparaître à l'âge de 83 ans.



Vue de Galaxy, capitale de l'empire galactique et dont Valérian et Laureline sont les agents temporels. © Copyright Dargaud/Jean-Claude Mézières

*Par Romain Brethes*

Publié le 23/01/2022 à 17h20 - Modifié le 24/01/2022 à 19h27

Il était l'un des derniers géants de cet âge d'or des années 1970-1980 de la bande dessinée française. Aux côtés de son compère, le journaliste et écrivain Pierre Christin, qu'il avait rencontré enfant, en 1944, dans la cave d'un immeuble de Saint-Mandé, au cours d'un bombardement, il avait révolutionné la représentation de la science-fiction en bande dessinée. Mais sa contribution et son influence n'avaient pas toujours été reconnues à leur juste valeur, à la différence de la reconnaissance dont bénéficiaient et bénéficient encore d'autres génies du 9<sup>e</sup> Art comme Moebius, Philippe Druillet ou Enki Bilal.

Lorsque nous l'avions rencontré, peu de temps avant la sortie de *Valérian* au cinéma, en 2017, il ressassait la blessure encore à vif que lui avait causée la sortie de *Star Wars* : « C'était en 1977. J'étais invité à un festival de science-fiction à Metz, et les organisateurs m'avaient accueilli en disant : "Jean-Claude, nous avons vu un petit film assez drôle hier, qui nous a beaucoup fait penser à vous." C'est comme cela que j'ai découvert *Star Wars*. En regardant le film, j'ai été très surpris par certains plans, mais il était impensable pour moi qu'un film américain se soit inspiré de ma bande dessinée. Avec *L'Empire contre-attaque*, et l'épisode suivant, le doute n'était plus permis. J'ai alors écrit à George Lucas pour lui demander des explications. Il ne m'a jamais répondu... »

Du design du Faucon Millenium à la cryogénisation de Han Solo, en passant par la tenue sexy de Leia dans *Le Retour du Jedi*, nombreux sont les amateurs qui se sont amusés à recenser les affinités électives de *Star Wars* avec *Valérian*. La cicatrice, même si Mézières n'a jamais voulu se lancer dans une bataille juridique toujours incertaine – « Je ne voulais pas me pourrir la vie pendant des années » –, ne s'est jamais vraiment refermée chez le dessinateur. Que George Lucas ait par ailleurs reconnu la dette qu'il avait à l'endroit d'un artiste comme Philippe Druillet (le créateur de *Lone Sloane*) n'a fait que nourrir l'incompréhension autour de ce silence.

Mais le talent inouï de Jean-Claude Mézières ne saurait être réduit à cet emprunt inavoué. À la différence de Druillet ou Moebius, ce n'est pas dans les pages de *Métal hurlant* que s'est épanoui son trait aussi précis qu'enlevé, qui était comme suspendu entre réalisme et caricature – *Valérian* ayant toujours joué sur les deux registres. Sur les murs de son atelier trônait notamment un portrait de Franquin, dont *Les Chapeaux noirs*, une histoire de Spirou et Fantasio se déroulant au Far West, avait enflammé son imaginaire d'enfant. Sur un autre mur se détachaient aussi des photos de Mézières en... cow-boy : « C'était en 1965. Je voulais rejoindre aux États-Unis mon vieil ami Jean Giraud [alias Moebius], que j'avais rencontré aux Arts appliqués dans les années 1950, et j'avais obtenu un permis de travail à Houston comme dessinateur de charpente métallique. Mais entre-temps, Giraud était déjà rentré, et je suis donc parti dans l'Utah pour m'engager comme cow-boy dans un ranch. » C'est à Salt Lake City qu'il retrouve un autre complice, Pierre Christin, qui enseigne à l'université et dont l'une des étudiantes, Linda, deviendra l'épouse... de Mézières.

### **Naissance de Valérian... et Laureline**

À leur retour, tous deux proposent à *Pilote*, la légendaire revue coraqué par René Goscinny et Jean-Michel Charlier, quelques histoires courtes publiées en mars et juillet 1966. Mais c'est un projet de série de science-fiction qui va définitivement attirer l'attention du génial créateur d'*Astérix*, ainsi que nous le racontait Mézières : « Initialement, j'étais fasciné par le western. Mais il y avait déjà *Lucky Luke*, *Jerry Spring* de Jijé, que j'adorais, et surtout le *Blueberry* de Charlier et de « Wolfgang Amadeus » Giraud. Christin était un grand lecteur de science-fiction, et comme c'était un genre aussi mal aimé que la bande dessinée, nous nous sommes dit que nous n'avions rien à perdre. »

En novembre 1967, bien avant la création de *Métal hurlant*, paraît donc *Valérian. Les Mauvais Rêves*, un étrange objet entre comédie et thriller, où un certain Valérian, habitant du XXVIII<sup>e</sup> siècle, voyage dans le temps à la poursuite de criminels spatio-temporels. Le dessin est encore un peu hésitant, mais le ton est déjà là, à la fois humoristique, politique et féministe. Si Valérian donne d'abord son nom à la série, les aventures seront bientôt celles de *Valérian et Laureline*. Car le succès n'aurait sans doute pas été au rendez-vous sans la formidable présence de la sublime et piquante Laureline.

*Les Aventures de Valérian et Laureline*, 25 volumes disponibles chez Dargaud.

*L'Art de Mézières* (Dargaud).